

## **Critique écrite de Marine Gilbert, élève du Lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand.**

Des nains, des princesses, des tasses, des autruches, des contes de fées, une musique enchanteresse, des rires d'enfants... Il était une fois Wanda et ses débuts dans un parc d'attraction, pas si merveilleux que cela.

Nous découvrons avec elle les coulisses de ce monde enfantin : difficiles.

Le premier plan évoque déjà les prémices de la fiction : un nain fumant par l'œil. Le décalage entre féerie et réalité. La fumée ternit le merveilleux.

Sans jamais sortir des coulisses, nous devinons le parc d'attraction :

par les costumes, les couleurs, le son, les cris, la musique incessante du parc, le bruit de la climatisation... infernales, ne laissant aucun répit, aucun silence. Ils ne font que déguiser la précarité et la souffrance. Les enfants : des bourreaux invisibles. L'herbe face au béton, apparaît comme luxueuse : interdite aux employés, pas à l'âne...

La rudesse des conditions de travail nous est dévoilée, la brutalité des rapports de force. Wanda l'apprend à ses dépens, tente de résister mais finit par se plier aux règles. Se plier, se casser en deux, comme la femme qui interprète l'autruche. Une férocité, une folie du pouvoir chez le manager : « son altesse », lui-même assujetti. Une folie du rire.

Rire omniprésent dans le film ; Irène, prise d'un fou rire, qui devient douloureux, au fil des minutes, dévoile une détresse infinie. Des pleurs, des cris, bien plus que des rires.

Le comique tourné à l'absurde esquisse le drame de manière délicate et impactante, efface les faux-semblants. La fiction d'apparence légère, enfantine et musicale orchestre, finalement, une triste et écrasante réalité.